

Si ce n'est pas pour être utile, il vaut mieux se taire.

LES « MESSAGERS »

Alors là, écoutez ou suivez n'importe quelle émission médicale aujourd'hui, et, d'une façon ou d'une autre, vous entendrez parler de ces substances naturelles sécrétées partout dans notre corps et qui « commandent tout ». On considère aujourd'hui que les hormones en font partie. Leur formule chimique est souvent simple. On les appelle aussi « médiateurs », et leur lieu d'action peut se trouver dans la cellule, dans l'immédiat voisinage de la cellule qui l'a sécrété, comme l'interféron, et/ou toucher des organes éloignés comme la sérotonine, sécrétée dans l'intestin et ailleurs, et agir sur tout le système nerveux. Leur nombre important, leur existence souvent fugace, la complexité de leur régulation, de leur mode d'action, de leurs cibles, de leur métabolisme,... etc. est telle, qu'on ne peut en parler que d'une façon générale. Leur nombre dépasse largement la centaine, et comme, depuis Benveniste, nous savons que chaque molécule active est accompagnée d'une mélodie électromagnétique, il est facile d'imaginer le champ d'exploration immense ouvert devant les chercheurs.

QUI SONT-T-ILS ?...

Prenez l'ensemble des hormones connues, sécrétées par les glandes endocrines, surrénales, thyroïde et parathyroïdes, gonades, hypophyse, pancréas, intestin, thymus, placenta en période de grossesse, tous les médiateurs neurohormonaux, histamine, bradykinine, ... les médiateurs de l'inflammation et de l'immunité, tous les petits peptides à action rapprochée ou lointaine, à l'intérieur des cellules, l'AMP Cyclique et tous les transmetteurs de signaux métaboliques... cela fait vraiment « du monde » autour et dans les cellules qui composent un organisme vivant !

TRANSMETTEURS DE SIGNAL...

Primaire ou secondaire ou plus loin dans les cascades de signaux nécessaires à la réponse du vivant aux actions du biotope. Leur étude précise est d'une très grande difficulté, d'autant que leur détection n'est pas évidente, que leur existence est très très courte, et qu'ils n'agissent jamais seuls, mais dans un équilibre en incessante recomposition.

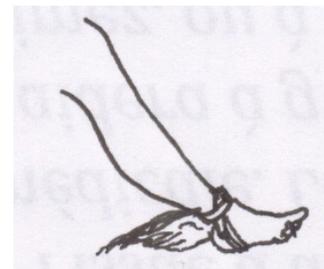
POURQUOI NOUS INTÉRESSENT-ILS ?...

Parce que de l'ensemble de leurs « niveaux » dans le sang, de leur profil sérique, de l'aspect de la foule qu'ils représentent à chaque moment, dépend « tout » ce qui intéresse le médecin. Ils sont partout présents, partout actifs, c'est le « langage » de la cellule vivante qui accompagne les ondes électromagnétiques. Notre humeur, notre comportement, notre « chaleur », notre attitude, notre vigilance, notre volonté, nos sentiments, notre résistance, notre bonheur, l'amour, notre état immunitaire, digestif, respiratoire ou circulatoire, notre souffrance... et tout ce que nous sommes, tout ce que nous vivons, c'est eux, c'est leur profil dans notre sang et dans nos cellules qui le fait !

CONFETTIS ET DÉDUCTIONS...

Dans le domaine des connaissances, chaque chercheur remplit son confetti, plus ou moins large ; le scientifique en fait des chaînes ; le spécialiste en fait des bouquets dans le domaine médical limité qui est le sien. Le médecin doit inclure, par déduction, les bouquets dans la réalité clinique du malade qui demande son aide.

Le but de ce travail est d'aider toute personne de bonne volonté à retrouver les compétences des Médecins d'avant le « Boom des Maladies Chroniques ».



Oscar Glutenberger –
2020 – 2024 – 2025.

C'EST TOUJOURS PAR DÉDUCTIONS QUE...

... le médecin procède pour décider ce qui est bon pour rétablir la santé du malade venu le consulter ! S'il attendait que le scientifique lui donne l'autorisation sur le confetti qui concerne le cas de son patient, celui-ci attendrait longtemps avant de recevoir le traitement qui lui convient ! Le médecin ne servirait à rien, car un robot pourrait le remplacer. La médecine moderne, **la Médecine Générale**, bien sûr, s'appuie sur des millions de confettis de découvertes scientifiques, qui lui permettent une **déduction pour l'action**, une synthèse pratique, qui n'est pas soumise à la science, mais qui obéit au paradigme expérimental d'Hippocrate en ce que le médecin ne doit pas nuire au malade, et seulement se préoccuper de rétablir sa santé ; cette démarche est aux antipodes du paradigme scientifique, seulement préoccupé d'éradiquer la maladie et de rembourser les détenteurs de brevets.

LA SCIENCE AU SIÈCLE DERNIER...

... n'a découvert que *les hormones et les messagers* dont le séjour dans le sérum était long, quasi permanent. C'était plus facile avec les instruments, les connaissances et les technologies de l'époque. En fait, on peut considérer que ces messagers, thyroxine, cortisol, sérotonine, insuline, adrénaline... etc. sont les « *chefs de file* » des hiérarchies à l'intérieur de la masse des messagers qui agissent en cascades fonctionnelles. On ne peut toucher à l'un sans perturber les autres.

LE SPÉCIALISTE ET LE MALADE...

Qu'il soit chirurgien, cardiologue, endocrinologue, dermatologue, rhumatologue, psychiatre, cancérologue, radiothérapeute ou de n'importe quelle autre spécialité, ...

... *jamais le spécialiste ne doit se trouver seul devant un malade, ...*

... car la mort est parfois au bout du nouveau médicament, « le dernier né de la Recherche » ! Nous avons souvenir de cet ami diabétique très heureux de son équilibre du sucre bien assuré par son nouveau traitement, l'« anticorps monoclonal » que seul le spécialiste pouvait prescrire et contrôler. Il levait sa coupe de champagne entouré de ses amis venus fêter son anniversaire de mariage, mais n'eut pas le temps de la porter à ses lèvres. Il ouvrit la bouche pour célébrer l'instant, mais aucun son n'en sortit. Il s'effondra simplement, la coupe brisée au sol et le champagne répandu ; il n'a pas pu être réanimé. D'autres ont plus de chance ; ce voisin traité pour sa polyarthrite avec la même famille de « nouveau traitement anti-TNF tellement efficace issu de la Recherche » ! Son arrêt cardiaque a pu être rattrapé de justesse par l'intervention éclair des pompiers et les soins de l'Hôpital régional.

À CHAQUE FOIS LES MESSAGERS...

C'est forcément sur « les messagers » que portent tous les efforts de la thérapeutique moderne « issue de la Recherche ». Son principal problème est le « pondéral ». Dans ces systèmes aussi finement régulés, la pratique des « profils statistiques » ramenés à la moyenne groupe, pour chaque cas de patient traité, s'imposera comme seule compatible avec les résultats, le respect du malade et l'éthique professionnelle. Lorsque le thérapeute utilisera les mélodies électromagnétiques, son mode de pensée sera celui-là, c'est à dire, la référence à la *moyenne-groupe*.

LE MÉDECIN N'A PAS À RENDRE COMPTE...

... au scientifique ! Le médecin doit rendre compte de son action, à celui qui lui fait confiance ! Et ce n'est que lorsque celui-ci n'est plus là, qu'il doit rendre des comptes à sa famille si elle le demande. Il doit rendre cependant des comptes aux instances ordinales qui représentent la confraternité, lorsque la famille n'est pas satisfaite des soins donnés à son défunt ; il est sans doute à réexaminer l'éthique qui exonère le médecin qui a agi « conformément aux données actuelles de la science ». Cela est du seul domaine du législateur.

Oscar Glutenberger – 2020 – 2024 - 2025.